

tonalestate

INDIE IRAE

hombres nuevos

Ci vorrebbe una nuova creazione
ed intanto si grida: scandalo,
si indica a dito colui che si fissa
di essere quest'uomo nuovo.

Lo si sbatte in un angolo
fuori dal mondo e più in là
ci sarebbe solo l'inferno.

Giovanni Riva,
e chiamarmi Giovanni

Caravaggio, La Conversione di San Paolo (particolare), 1601, Basilica di Santa Maria del Popolo, Roma

6-8 AGOSTO 2019
tonalestate.org

PASSO DEL TONALE (BS-TN)
PONTE DI LEGNO (BS)

Con il patrocinio di



Regione Lombardia
IL CONSIGLIO



PROVINCIA
DI BRESCIA
Il Presidente



Provincia Autonoma di Trento



Comune di Vermiglio



Comune di Ponte di Legno

Con il contributo di



Fenalc
Federazione Nazionale Liberi Circoli
www.fenalc.it

LES HOMMES NOUVEAUX

Ce n'est pas au singulier – l'homme nouveau – mais au pluriel – les hommes nouveaux – le thème proposé par Tonalestate pour fêter et pour réfléchir aux vingt années de son histoire. Ce fût à l'été 2000 que le professeur Giovanni Riva commença l'expérience culturelle de Tonalestate, expérience qui a accompagné, année après année, l'engagement et le travail de nombre d'intellectuels, d'universitaires et de nombreux jeunes et moins jeunes, provenant de toutes les parties du monde. Avec eux le professeur Riva a imaginé des outils pour concevoir le monde, mais surtout il leur a offert la persistance d'un rapport personnel solide, rapport qui est nécessaire, ou plutôt indispensable, pour une présence capable de transformer la société.

Il y a vingt ans le monde, dans sa physionomie, était différent de celui d'aujourd'hui, car les instruments virtuels étaient moins déterminants : nous nous regardions encore dans les yeux et le fait de se rencontrer, de se parler et de discuter étaient des gestes qui faisaient partie de la vie quotidienne. Aujourd'hui le rapport avec les autres est presque toujours réduit à une parole prononcée de loin ou à l'échange d'une série de photographies et de messages (et l'on passe, généreusement, une bonne partie de la journée à regarder des images et à lire des messages). Nous savons que la rencontre humaine est devenue un travail, car elle demande un détachement du virtuel qui a presque la saveur du sacrifice.

Et pourtant, il est nécessaire et indispensable de se voir, de se rencontrer, de se parler et de partager, de savourer l'odeur âcre ou le doux parfum de l'autre et des autres qui nous entourent, avec leurs brusques changements d'humeur, avec leurs visages qui révèlent le passage du temps, avec leur présence qui pourrait se transformer soudainement en une absence. Lorsque la conscience est atteinte par la fugacité, avec ô combien de délicatesse on se rapproche de l'autre comme à vouloir le serrer dans une étreinte qui est déjà mémoire ! Ô combien on le valorise alors avec un respect sacré à l'égard de cette présence probablement fugace et dont, au contraire, on ressent éternellement le besoin.

Passer de la guerre à la paix demande le sacrifice d'être, sous toutes les formes et par tous les moyens, proche des autres; le sacrifice d'en savourer la nature, les problèmes, les joies dans un coude à coude qui nous embête souvent, nous intimide et nous fait trembler ; une proximité qui est peut-être sans mots, mais qui est indispensable afin que la guerre (par ce mot on indique à la fois les guerres, encore fréquentes, qui se combattent

avec ou sans armes, dans de trop nombreuses parties du monde, mais aussi les guerres provoquées par nos solitudes, nos craintes, nos angoisses, qui couvent en nous et qui explosent parfois en faisant autant des carnages qu'une bombe) se transforme en paix (et avec ce mot on indique non seulement une cohabitation sans bombes ni armes, mais aussi cette paix qui incite l'homme à pleurer avec celui qui pleure et à se réjouir avec celui qui se réjouit, en partageant le chemin sur cette terre qui nous précède et qui continuera d'exister même lorsque notre présence ici sera, peut-être, seulement un souvenir).

Nous avons été habitués à lire tous les textes apocalyptiques (in die irae, au jour du jugement) comme l'avertissement d'atroces disgrâces se terminant, par le feu et par les flammes, avec la condamnation redoutée à une souffrance éternelle ; ils possèdent, au contraire, l'invitation à marcher en compagnie des anges (c'est-à-dire des hommes nouveaux, appelés « anges » justement parce qu'ils sont difficiles à décrire ; d'une part parce qu'ils sont radicalement renouvelés d'autre part parce qu'ils sont les témoins d'une nouveauté radicale), d'aller avec eux vers le haut, en profitant, sans en avoir peur, de la paix qui nous libère non seulement de toutes nos craintes, mais aussi de la superficialité de la dispute. Ces textes suggèrent une façon de vivre qui est propre à ces hommes libres de ce type d'ailes néfastes toujours prêtes à fuir et à condamner. Si possible donc, dédions un peu de temps à lire ces textes apocalyptiques – de celui de saint Jean aux livres de Job, d'Hénoch ou de Arta Virāz – puisqu'ils n'enseignent pas la condamnation et la fuite, mais le pardon qui libère et engendre la paix.

Entretiens Tonalestate, source d'une culture profonde, toujours alternative à la mentalité dominante, ce Tonalestate patient, jamais cynique, distrait ou indifférent, ce Tonalestate attentif aux hommes et toujours insouciant de la pauvreté de ses moyens, ne cesse de proposer des lieux de paix, des îles de résistance à la mentalité dominante. Nous avons conscience du fait que ce n'est qu'en marchant ensemble que l'on fait l'expérience d'être des hommes nouveaux, constructeurs de nueva humanidad. Ce sont les mots d'une chanson espagnole, devenue prière, qui nous demande d'avoir un cœur grand capable d'aimer et un cœur fort capable de lutter.

Voici que l'on utilise encore une fois le pluriel. En effet nous sommes des êtres nouveaux seulement lorsque nous sommes ensemble. Le voici le vrai et vaste défi que nous lance notre temps.